

## *Humaniser la vie...*

### **Claudio et Nelly : leur petite valise, leur grande histoire**

L'Argentine, ces deux-là y ont passé le principal de leur vie active. Lui durant trente-cinq ans, elle trente-huit, ils ont vécu parmi les pauvres. Et plus exactement, insistent-ils, « avec » les pauvres. Il venait du Maroc, elle de Belgique.

Le livre qu'ils ont documenté et écrit à deux mains\* rapporte comment le tandem a réfléchi, écouté, négocié, insisté, enseigné, prié, construit, bataillé pour « remettre debout » les « latinos » cantonnés sur le bas-côté de la société. Près de 300 pages rédigées au présent et 15 photos noir et blanc transportent le lecteur là-bas. Dans la pampa (20% du territoire), dans les bidonvilles, dans les villages rectilignes, carrés, disséminés, reliés par des milliers de kilomètres contrastés qui exaltent la rusticité de la 2CV. Les roues, sur ces pistes cahoteuses lèvent l'été des torrents de poussière. L'hiver, elles enfoncent victorieusement dans la boue.

### **L'évêque qui n'a pas de quoi acheter le journal**

Prêtre détaché du diocèse de Rabat (Maroc), Claude Faivre-Duboz n'a cessé de s'investir en Argentine sous l'autorité de l'évêque local. Il y faudrait le pluriel. Sa conception de ses missions, son style, cette farouche et prioritaire proximité avec les démunis n'ont pas manqué, ici et là, d'exaspérer la hiérarchie.

Durant son ministère en Argentine (1972-2008), deux prélats ont licencié le « padre » Claude Faivre-Duboz sans préavis, avec immédiate expulsion hors de leur juridiction. Loin de reprendre l'avion, le banni a chaque fois trouvé dans le pays grand comme 5 fois la France mais moins peuplé (36 millions d'habitants, 50% de pauvres), un évêque compatible. Et plus : accueillant. Au courant de son parcours et preneur de son expérience « avec » les pauvres.

L'un de ces évêques-là « avoue que, certains jours, il n'a pas de quoi acheter le journal ».

Nelly Evrard avait trois ans d'avance. Fille de mineur, elle avait dans sa jeunesse travaillé à la chaîne dans une imprimerie. De Joseph Cardijn, le prêtre belge fondateur en 1925 de la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) qu'elle avait alors rencontré, elle avait appris trois choses. Voir, juger, agir.

### **La débrouille, la ruse la survie, la délinquance**

« A dix-neuf ans, confie-t-elle, j'ai opté sans beaucoup de discernement pour la vie religieuse qui m'apparaissait comme la seule voie favorisant un engagement plus radical au service des

autres ». Une « longue épreuve de santé » l'éloigne de l'action. Elle s'inscrit à l'Université catholique de Louvain en Sciences sociales et religieuses.

En 1969, sa congrégation, les filles de Marie de Pesche, accède à son désir de partir en Amérique latine. Point de chute : Lobos. « Quelques milliers d'habitants » à deux heures de voiture au Sud-Ouest de Buenos Aires. Catéchèse, contacts avec les familles, elle se plie au programme de la paroisse. Bientôt le train-train contrarie l'élan qui l'a arrachée de sa lointaine Belgique.

En 1972, Nelly saute le pas. Loge, vague, travaille (petits boulots) dans un bidonville à la sortie de Buenos Aires. « La débrouille, la ruse, la survie, la délinquance [...], la surpopulation, la promiscuité ». A côté, ruisselle le luxe des avenues de la capitale. Se précise alors, se souvient-elle, l'impatience de « me rebeller contre la perversité d'un système créateur de pauvreté parce que gangrené par la course au profit ».

### **« C'est comme si on me tuait »**

Après cette expérience, elle répond à l'appel de l'évêque « révolutionnaire » de Goya, au Nord du pays. Il a renoncé aux avantages de sa fonction : résidence, voiture. De sa maison de terre, en périphérie, c'est à pied que le prélat rejoint quotidiennement l'évêché. Les policiers l'ont à l'œil. « Dans ce climat d'anticommunisme, toute personne proche des gens pauvres était suspecte ».

Nelly et une collègue n'échappent pas à la surveillance des forces de l'ordre. Arrêtées, soumises à interrogatoires et humiliations, elles n'ont rien à révéler des opinions, initiatives et projets de leur évêque. Elles viennent d'arriver. Bredouilles, les patrouilleurs libèrent les deux religieuses, mais loin de Goya. En réalité nulle part : en rase campagne et de nuit.

En Belgique, le conseil général des filles de Marie de Pesche s'interroge sur le maintien d'une présence en Argentine. Convoquée avec ses consœurs en mission dans le pays, Nelly note : « Nous allons apprendre que nous ne repartirons pas. C'est comme si on me tuait. Quatorze ans en Argentine [...] ont transformé ma vie. Je ne peux plus retourner à la catéchèse. Après [...] plus de vingt-cinq ans de vie religieuse, je me retrouve soudain comme une brebis galeuse ».

### **« Mieux dans ma peau que le jour de mon ordination »**

En 1985, dans la douleur, elle choisit. Ce sera l'Argentine. Relevée de ses vœux à sa demande, elle revient au pays en laïque. C'est alors que Claude Faivre-Duboz fait sa connaissance.

« Nelly a débarqué à Choële-Choel et, bien vite, dans ma vie » rapporte-t-il. « Elle avait 54 ans. Elle est arrivée avec sa petite valise et sa grande histoire ». Leur parcours respectif, leur approche, leurs priorités : tout concorde. Ils opéreront en binôme. Parlant d'eux, les Argentins diront bientôt, et jusqu'à aujourd'hui, « Claudio y Nelly ».

A Choële-Choel, en Patagonie, 6.000 habitants, il s'investit « avec » et non pas « pour » les gens. « C'est un processus plus lent mais plus vrai et plus solide dans la durée. C'est aussi extrêmement libérateur [...] pour la population qui se sent considérée et devient participante ». Ce sacerdoce-là le comble. « Je me sens plus que jamais à l'aise dans ma peau comme prêtre, bien mieux que le jour de mon ordination ».

Devançant les froncements de sourcils cléricaux, il paraphrase Mathieu l'évangéliste, chapitre 25 : « *Au jugement final, on ne nous demandera pas de réciter le Credo ou de montrer nos certificats de baptême, de confirmation ou je ne sais quoi. Jésus nous dira : « Qu'as-tu fait pour que ton frère ait une vie plus humaine ? C'est moi qui étais en lui ».*

### « L'Eglise a décidé de retrouver son âme »

Cette orientation radicale lui vient d'une exhortation du pape Jean XXIII. En 1961, Rome souhaite que « *de jeunes prêtres de l'Eglise de France donnent quelques années de leur vie à l'Eglise d'Amérique latine, au service des populations pauvres* ». A l'époque vicaire à Meknès (Maroc), Claude demande à partir. Refus de l'évêque de Rabat, qui cèdera dix ans plus tard. A l'usure, mais aussi parce que les temps ont changé.

Le Maroc devenu indépendant se dépeuple de ses résidents catholiques. Et puis le concile Vatican 2 (1962-65) a dépoussiéré et requalifié la posture et l'action de l'Eglise dans le monde. Jean XXIII avait souhaité un « *aggiornamento* ». La « *mise à jour* » conciliaire explose comme une « *proposition révolutionnaires au nom de l'Evangile* ».

Vatican 2 stipule que même les diocèses pauvres en prêtres doivent participer à des échanges entre les Eglises, en particulier celles d'Europe et celles d'Amérique latine. Cette directive, le vicaire de Meknès n'a pas manqué de la faire valoir à Rabat.

De Vatican 2, Claude a aussi retenu ce rappel : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout [...] sont aussi les joies, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ* ». Il n'en doute pas : « *L'Eglise a décidé de retrouver son âme* ». Et d'observer : « *Avec le concile, je me sentais confirmé dans mes sentiments profonds* ».

### Les « appauvris » sous la domination des plus forts

Dès la fin des années 1960, l'Eglise d'Amérique latine se révèle la plus réceptive. Impulsée par le concile, la « *théologie de la libération* » déborde des lieux de culte et des aréopages pour imprégner le terrain. A la conférence de Medellín en Colombie (1969) la pensée nouvelle formulée par le prêtre péruvien Gustavo Gutiérrez, professeur de théologie à l'Université catholique de Lima (Pérou), recueille l'assentiment urbi et orbi de l'épiscopat latino-américain.

Le Royaume de Dieu a fait l'objet d'un retour aux sources. Ne pas le chercher derrière les nuages. Le Royaume de Dieu c'est ici et maintenant. Les théologiens de la libération vivent « *effectivement* » dans les quartiers pauvres. Parmi les pauvres qui peuplent le Royaume de Dieu. Souvent des « *appauvris* » observent-ils « *souffrant de la domination des plus forts* ». Il revient à l'Eglise de les libérer. « *Eveiller les consciences, lutter à leur côté pour qu'ils se réapproprient leur dignité et se remettent debout* ».

Décisive, entière, évidente, l'adhésion de Claude : « *Impossible de se taire et de ne rien faire quand on constate que beaucoup vivent dans l'indigence la plus totale, alors qu'un petit nombre s'octroient un maximum de richesses de toutes sortes... tout en se proclamant chrétiens ! [...]. Si Dieu n'a rien à dire face à de telles situations, alors on peut se désintéresser de Lui* ».

Familier des Ecritures depuis sa fréquentation du Séminaire Universitaire de Lyon, il pointe : « *L'expression "Royaume de Dieu" apparaît cent vingt fois dans les évangiles synoptiques, alors que le mot "Eglise" n'apparaît que deux fois* ».

**« Si je demande pourquoi  
ils sont pauvres  
je suis communiste »**

Nelly, son adhésion a emprunté d'autres chemins. Pendant son cursus en Sciences sociales et religieuses à Louvain, lui parvenaient les échos du chantier de Vatican 2. Ponctuels et de première main.

*« J'eus la chance incroyable, reconnaît-elle, de profiter des conférences que les professeurs de la faculté de théologie offraient aux étudiants à chacun de leurs voyages de retour de Rome sur le travail des commissions préparatoires au concile ».* Pic de ses émotions d'alors : la visite de Dom Halder Câmara.

Interdit de parole dans son pays *« tant par les gouvernements successifs que par Rome »*, l'évêque des pauvres de Recife, au Brésil, a fait salle comble. *« Il ne restait pas une place libre ».*

Au physique, un petit bonhomme. *« On avait dû lui glisser une caisse sous les pieds pour qu'il soit à la hauteur du micro ».* Mais quelle voix ! Forte, assurée, elle a mis le feu quand Dom Câmara a pilonné : *« Si je donne du pain aux pauvres, je suis un saint ; si je demande pourquoi ils sont pauvres, je suis communiste ».* Des étudiants l'ont empoigné, hissé à bout de bras, *« promené au-dessus des têtes dans l'auditorium en délire ».*

### **Des familles dans d'anciens boxes pour chevaux**

A son arrivée à Choële-Choel avec un contrat de cinq ans (1985-90), elle pronostique : *« Ici, les personnes pauvres [...] ne sortiront de leur situation marginale qu'en prenant en main leur propre destin (pain, logement, éducation). C'est à cela que nous voulons les aider. [...]. Les plus démunis retrouveront leur place réelle comme **sujets et acteurs** de leur propre promotion et croissance ».*

Par où commencer ? *« Le problème numéro un est celui du logement. Mille familles vivent quotidiennement l'expérience d'un logement indigne ».* Deux mères célibataires avec chacune un bébé se partagent un ancien WC de 2x2 m. Des familles s'abritent sous un pont. Celles qui occupent d'anciens boxes pour chevaux ainsi que celles qui s'empilent dans 4x4 m, paient des loyers *« incroyablement injustes ».*

L'évêque du diocèse vient de lancer le programme *« Un techo para mi hermano »*, un toit pour mon frère. Le *padre* Claudio et Nelly Evrard s'y investissent. Elle a accepté l'appel de la municipalité qui lui confie le secteur de l'action sociale. La construction des petites maisons requiert huit mois de préparatifs.

*« Le travail sera fait par les gens eux-mêmes et nous pourrons compter sur des outils prêtés par la municipalité ».* Nelly y tient. Nelly y veillera sur toute la durée des chantiers. Les douze familles bénéficiaires des douze premières constructions sorties de terre auront creusé les fondations, élevé les murs, déployé les toitures, installé les huisseries, élaboré les finitions, branché le gaz et l'électricité. De leurs propres mains.

## **Au départ, un seul maçon. Il montre aux autres**

Claudio a chargé et déchargé des camions de briques. Nelly a créé, soudé, raccommodé les groupes de travail, vidé les querelles de leurs détonateurs et les engueulades de leur contenu. De la municipalité, elle a obtenu l'octroi de quinze terrains.

En amont, la mobilisation des intervenants et l'organisation de l'ouvrage avaient pris « huit mois de réunions hebdomadaires ». Les premiers chantiers traînent en longueur, seulement actifs en fin de semaine et pendant les congés. « *Au départ, un seul futur habitant était maçon et savait monter les murs. Patiemment il a appris aux autres* ». Stimulant, et naturel après tout. « *Les pauvres ont tout autant d'intelligence et de qualités humaines que les autres* ».

Plus tard, « *la nouvelle municipalité plus ouverte a fourni trois ouvriers qui travaillent durant la semaine* ».

Plus tard, « *Techo para mi hermano* » déborde de Choële-Choel et bénéficie de nombreuses contributions bénévoles. Assistants sociaux, étudiants en architecture, maîtres maçons, notaires, avocats, comptables.

Plus tard... En 2008, l'âge venu (75 et 78 ans), *Claudio y Nelly* passent le relais, font leurs adieux, s'envolent, posent leurs petites valises à la périphérie de Lyon. Ils laissent derrière eux, en Argentine, 500 familles qui habitent chacune la maison modèle « *Techo* » édifiée de leurs mains. 500 familles pour qui la vie, auparavant, était un poids.

## **Comme une âme dans deux corps**

Nelly a continué à l'appeler Claudio, jusqu'au jour de l'automne 2014 où la maladie l'a emportée. « *Elle avait un grand désir de paroles vraies, de gestes forts, de la vie dans la lumière* » témoigne une amie de Valle Azul, en Patagonie. Un couple de Choële-Choel formule autrement le même hommage : « *Toute cette humanité débordante nous est parvenue à tous* ».

La grande histoire n'a pas traversé près de quatre décennies au rythme d'un fleuve tranquille. Indissociables dans l'engagement et l'action, ce prêtre et cette religieuse relevée de ses vœux n'ont pas échappé aux interrogations, insinuations, suspicions d'usage. Dans leur entourage. De la part de leur hiérarchie.

Claudio Faivre-Duboz et Nelly Evrard, rien ni personne ne les a détournés de ce qui les liait. Communauté de vues, complémentarité de compétences, estime réciproque. Ah ! Et puis, honni soit qui mal y pense, profonde amitié. Aristote (384-322 av J-C) en donnait cette définition : « *L'amitié est comme une âme dans deux corps* ».

Dominique Faivre Duboz, journaliste. (frère de l'auteur)

\* « *Humaniser la vie 40 ans en Argentine* » par Claude Faivre-Duboz et Nelly Evrard, Editions Karthala, 274 pages, 25 €.